

Et ça MARCHE !

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.

Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route.

Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.'

S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire.

Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira.

Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : 'Le règne de Dieu est tout proche de vous.'

Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites :

'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser.

Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche.'

Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. »

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux.

Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. »

Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal.

Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

(Luc 10, 1-22)

Curieux homme que Jésus !

Après tout ce qu'il a vécu en Galilée, ses discours, ses actions de guérison en violation de la Loi, ses contacts avec des gens impurs, sa prétention à se faire le "fils d'Homme" du prophète Daniel, autrement dit l'Envoyé de Dieu... il sait de science certaine, lui qui connaît aussi parfaitement la Loi que les Pharisiens, qu'il encourt, à plus ou moins longue échéance, une arrestation et une condamnation à la lapidation, peine prévue pour les blasphémateurs. [Qui blasphème le nom de Yahvé devra mourir, toute la communauté le lapidera. Qu'il soit étranger ou citoyen, il mourra s'il blasphème le Nom. (Lévitique 24,16) - Alors que les Israélites étaient dans le désert, on surprit un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat. Ceux qui l'avaient surpris à ramasser du bois l'amènerent à Moïse, à Aaron et à toute la communauté. On le mit sous bonne garde, car le traitement qu'il devait subir n'avait pas encore été fixé. Yahvé dit à Moïse: "Cet homme doit être mis à mort. Que toute la communauté le lapide hors du camp." Toute la communauté le fit sortir du camp et le lapida jusqu'à ce que mort s'ensuivît, comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse. (Nombres 15, 32-36)]

Et pourtant, dans ce chapitre 10 de son évangile, Luc nous dit que Jésus décide de partir pour Jérusalem. Consciemment. Lucidement. En toute connaissance de cause. Comme s'il décidait d'aller se jeter dans la gueule du loup ! Comme s'il était poussé par une force irrésistible. Comme s'il avait une mission à remplir.

Et la mission dont il doit s'acquitter, c'est d'annoncer la proximité du Règne de Dieu, d'inviter les gens à prendre conscience de sa présence, et à agir pour qu'il vienne de façon définitive.

Mais Jésus sait qu'il n'a pas, devant lui, le temps nécessaire à l'accomplissement total et plénier de sa mission. Alors, il fait une expérience avec ses disciples, comme des travaux pratiques :

- il en désigne 72 (ou 70 selon les traductions, le nombre des peuples de la Terre dans le Livre de la Genèse (chapitre 10).
- il les envoie deux par deux (la Loi juive prévoit que deux témoins sont nécessaires pour attester de la véracité d'un fait : Deutéronome 19,15).
- Et il leur donne comme première mission de réaliser la prophétie d'Esaïe : "*Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres*".
- Et comme deuxième mission de trouver d'autres disciples pour amplifier leur message : "*La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson*".

La scène se passe au premier siècle, pas au vingt-et-unième. La scène se passe dans un pays où la majorité des habitants vit très pauvrement. La scène se passe dans un pays où on a l'habitude de vivre en dehors de la maison, puisque la température le permet. Les disciples ne sont donc pas étonnés de ce que leur dit Jésus : "*Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison. S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira*".

Et ça marche ! "*Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient : "Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom". A quoi Jésus ajoute : " Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. » Autrement dit, ce n'est pas votre propre discours qui produit de l'effet sur vos auditeurs, mais la puissance de l'Esprit qui est en vous, et qui vient de Dieu.*

Nous en sommes toujours là. Tout discours est neutre, et inopérant par nature. Ce qui le fait devenir opératoire et convaincant, c'est la conviction de celui qui le tient, et la cohérence de son comportement avec cette conviction qui l'anime.

Réfléchissez bien à cela : cela vaut pour l'éducation des enfants, pour la vie politique, pour la vie d'une entreprise, et, bien sûr, pour tout discours sur l'évangile et le Règne de Dieu ! Ne faites pas la Morale. Encouragez !

Bon courage !

Jean-Paul BOULAND

Béni sois-tu, Seigneur !

*Béni sois-tu, Seigneur, pour le matin triomphant qu'annonce le concert innombrable des oiseaux,
pour la pluie qui claironne, la joie d'un jour nouveau,
pour l'odeur du foin fraîchement coupé
et pour le bourdon qui fait écho à la cloche de l'église.*

*Béni sois-tu, Seigneur, pour le murmure de la source,
pour les montagnes roses et bleues, et pour l'alouette dont le vol se perd dans le firmament,
pour la chaude caresse du soleil, pour les genêts éclatants, et pour la lavande mauve,
pour la fourmi laborieuse et pour l'abeille bourdonnante et affairée...
pour l'olivier qui scintille dans la gloire de midi...*

*Béni sois-tu, Seigneur,
pour la lumière tamisée du soir qui pose comme un voile diaphane sur la montagne,
pour la brise fraîche et parfumée de la nuit, pour le rossignol émerveillé.
Béni sois-tu pour tous les sourires du monde que tu nous as façonnés avec art et tendresse
et que nous ne savons plus bien souvent contempler.
Pour l'allégresse du matin, la splendeur de midi, et la douceur du soir.*

Béni sois-tu, Seigneur.